



HAL
open science

**La littérature bretonne de l'entre-deux-guerres.
Quelques réflexions à partir de données littéraires et
sociolittéraires**

Nelly Blanchard

► **To cite this version:**

Nelly Blanchard. La littérature bretonne de l'entre-deux-guerres. Quelques réflexions à partir de données littéraires et sociolittéraires. La Bretagne Linguistique, 2018, 22, pp.177-192. hal-02502292

HAL Id: hal-02502292

<https://hal.univ-brest.fr/hal-02502292v1>

Submitted on 4 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



La littérature de langue bretonne de l'entre-deux-guerres

Quelques réflexions à partir de données littéraires et sociolittéraires

The Breton literature of the interwar period: some reflections based on literary and socioliterary data

Nelly Blanchard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lbl/360>

Éditeur

Université de Bretagne Occidentale – UBO

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 177-192

ISBN : 979-10-92331-40-0

ISSN : 1270-2412

Référence électronique

Nelly Blanchard, « La littérature de langue bretonne de l'entre-deux-guerres », *La Bretagne Linguistique* [En ligne], 22 | 2018, mis en ligne le 01 mai 2020, consulté le 25 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lbl/360>



La Bretagne Linguistique est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Nelly BLANCHARD*

La littérature de langue bretonne de l'entre-deux-guerres. Quelques réflexions à partir de données littéraires et sociolittéraires

Si l'usage actuel de l'image de la Bretagne à des fins touristiques et marketing – alliant des éléments relevant du typique et d'autres symbolisant la modernité – peut laisser penser que ces deux aspects ont toujours évolué de pair, il n'en est rien. La littérature bretonne de l'entre-deux-guerres est devenue le creuset et l'enjeu d'un rejet radical des productions des siècles précédents, la modernité des auteurs nationalistes bretons se structurant par kitschisation¹ du typique et du folklorique de la plume de leurs aînés régionalistes. Il naît ainsi au sein du mouvement breton (*emzao*) un hiatus esthétique et idéologique que la postmodernité régionale bretonne tâche de combler depuis deux décennies dans le cadre d'un *business model*² identitaire en écho à la recherche grandissante de signes identificateurs d'individualité et de communauté au sein de la population bretonne. Pour aider à comprendre l'origine de cette tension, je propose une analyse sociolittéraire du domaine littéraire bre-

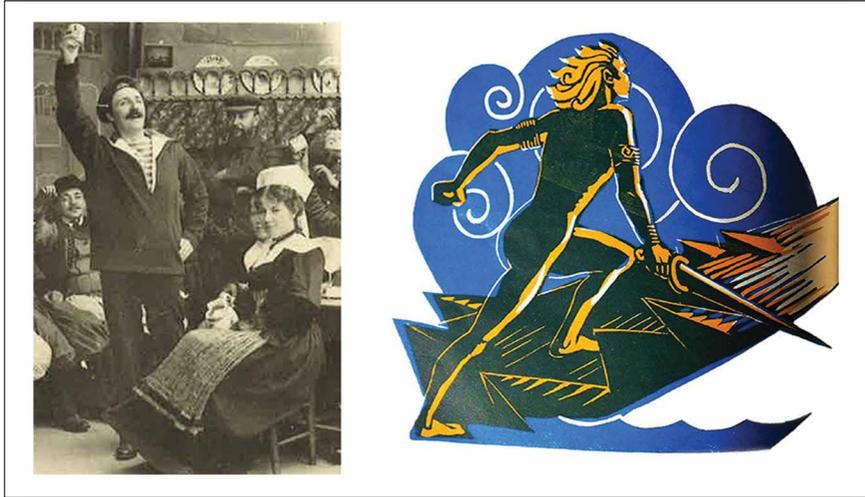
* Professeur de breton et celtique, UBO-CRBC (EA 4451 / UMS 3554).

1. Voir par exemple Valérie ARRAULT, *L'empire du kitsch*, Paris, Klincksieck, 2010.

2. Valérie ARRAULT, « La transfiguration du kitsch en *business model* », dans Lionel Souquet (dir.), *Kitsch et idéologies*, colloque international et interdisciplinaire, Brest, 3-5 novembre 2016, actes à paraître.

ton de la période de l'entre-deux-guerres, où se sont manifestés une concurrence idéologique et un rejet du régionalisme comme puissant instrument dans l'essai de naissance nationale de la Bretagne.

Le hiatus littéraire des années 1920-1930



Botrel/Hamonic vs Drezen/Creston³.

La modernité littéraire bretonne

Le mouvement Gwalarn⁴, au sein duquel s'est principalement exprimée la pensée d'une modernité littéraire bretonne, est marqué par la radicalité de la jeune génération dans l'entre-deux-guerres. Cette nouvelle génération, qui n'a pas connu directement la guerre, s'invite dans le concert de la revendication bretonne pour mieux faire taire ses aînés : il s'agit de faire naître une littérature nationale par une rupture

3. À gauche, extrait d'une carte postale de Théodore Botrel, *La voix du lit clos*, sd. : « Vive la Bretagne ! Vive la France ! ». À droite, extrait de Youenn DREZEN, *Kan da Gornog*, Brest, Skrid ha Skeudenn, 1932, illustration René-Yves Creston.

4. Ronan CALVEZ, « 'Il n'est pas de renaissance nationale sans renaissance linguistique' : la création de Gwalarn », dans Carmen Alén Garabato (dir.) *L'éveil des nationalités et les revendications linguistiques en Europe (1830-1930)*, actes du colloque international, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 51-65. Erwan HUPEL, *Gwalarn : Histoire d'un mouvement littéraire en Bretagne*, thèse de doctorat, Rennes 2, 2010.

générationnelle qui s'accompagne, comme l'a décrit Sébastien Carney⁵, d'un non-conformisme tentant de renouveler la pensée politique et en particulier d'une rupture idéologique reléguant violemment au passé le régionalisme du tournant du siècle⁶. Olivier Mordrelle écrit ainsi : « Et quand nous l'aurons fait, nous aurons supprimé, tué la vieille Bretagne, mais parce que nous l'aurons fait avec un souci de la Bretagne et avec une culture celtique, nous aurons créé une nouvelle Bretagne⁷. »

Il s'agit de proposer de nouvelles voies littéraires. Cette nouvelle littérature est ainsi basée sur une normalisation linguistique du breton, sur une esthétique sobre et réaliste conçue comme plus en adéquation avec le présent, une ouverture aux littératures européennes par de nombreuses traductions en breton, un attrait pour l'espéranto et une volonté de publication d'ouvrages scientifiques en breton à côté des ouvrages plus littéraires. Mais ces innovations ne vont pas sans un préalable : le rejet violent de la littérature de leurs aînés. Lors de la création de la revue *Gwalarn* en 1925, Roparz Hemon et Olivier Mordrelle faisaient la démonstration, dans le « Premier et dernier manifeste de *Gwalarn* en langue française », de la force de leur détermination en décrivant leur projet comme « réaction violente et raisonnée de la jeunesse cultivée⁸ ». Dans son roman *Eur Breizad oc'h adkavout Breiz*, Hemon dit avec fermeté : « *Fall eo bet hon tadou. Bezomp gwelloc'h egeto.* / Nos pères ont été mauvais. Soyons meilleurs qu'eux⁹. » Après cinq années de travail gwalarnien, il tire un bilan qui ne cède rien à brutalité verbale des débuts :

« ne c'heller ket sevel hep diskar. Ar rodig-beol a splanne en-dro da dal hor barzed hag hor srkrivagnerien gwechall a zo bet gwall dilufret abaoe pemp bloaz gant Gwalarn. Ha gwel a se. Eur chadenn a oa da derri. Eur vojenn

5. Sur cette thèse, voir Sébastien CARNEY, *Breiz Atao ! Mordrel, Delaporte, Lainé, Fonéré : une mystique nationale (1901-1948)*, Rennes, PUR, 2015.

6. Par exemple : « ...pour nous, cette mentalité régionaliste d'avant-guerre a fait son temps... » lit-on dans l'« Appel aux intellectuels bretons, appel à nos lecteurs » de l'Unvaniez Yaouankiz Breiz dans *Breiz Atao*, décembre 1919, n° 12, p. 1, cité par Erwan HUPEL, *op. cit.*, p. 85.

7. Dans *Breiz Atao*, n° 9, 1924, p. 469, cité par Sébastien CARNEY et Ronan CALVEZ, « Une esthétique nationaliste bretonne ? », dans Nelly Blanchard et Mannaig Thomas (dir.), *Dire la Bretagne*, Rennes, PUR, 2016, p. 120.

8. *Gwalarn*, mars 1925, n° 1, p. 1.

9. Roparz HEMON, *Eur Breizad oc'h adkavout Breiz*, Brest, Imprimerie du Château, 1931, p. 165.

romantel da bulluc'ha. Eun aergelc'h flaerius da c'hlanaat. N'hon ens ket a lennegezh. Setu hor ger-stur. Distaget an daol. Skubet al leur-di. (...) Pulluc'het al lastezh, e chom ar metal talvoudus e-keizh al ludu. D'imp-ni da denna, hep rakvarn, - ha didouellet en dro-manñ, - pep elfenn dahvoudek a douezh hor brezhonegachou kezh. Ma kavomp eun dra bennak e vo mat. Ma ne gavomp ket, ne vimp na souezhet, na nec'het. /

On ne peut construire sans abattre. L'auréole qui brillait sur le front de nos poètes et écrivains d'autrefois a été bien ternie par Gwalarn depuis cinq ans. Et c'est tant mieux. Il y avait une chaîne à casser. Une légende romantique à brûler. Une atmosphère puante à assainir. Nous n'avons pas de littérature. Voilà notre mot d'ordre. La table est démontée. Le sol est balayé. (...) Les immondices consumées, reste le métal précieux au milieu des cendres. À nous de tirer, sans préjugé, – et sans nous tromper cette fois –, chaque élément utile de nos vieilles bretonneries. Tant mieux si nous trouvons quelque chose. Si nous ne trouvons rien, nous ne serons ni surpris, ni inquiets¹⁰. »

La démonstration de force dont fait preuve Gwalarn passe par trois principales délégitimations : la littérature populaire, la littérature religieuse et la littérature régionaliste. Rompre avec la littérature et les lecteurs des classes basses de la population constitue l'une des manières de se distinguer comme littérature élitiste : Gwalarn se veut être

« une revue littéraire, destinée à l'élite du public bretonnant [...] Pour la première fois, une revue bretonnante présentera exclusivement à des lecteurs instruits des articles faits pour eux susceptibles de les intéresser au même degré qu'une page tirée de n'importe quelle publication d'une capitale européenne, au lieu de contes enfantine et de poésies poussives à l'usage d'illettrés [...] fournir des travaux d'une irréprochable tenue littéraire, et, fermant la porte aux patois (même décorés du nom de dialectes) adoptera une langue de forme classique et une orthographe rigoureusement unique¹¹... »

La littérature religieuse ne fait pas l'objet d'attaques aussi virulentes, mais elle est tout bonnement exclue du domaine littéraire ; sa délitte-

10. Préface à la réédition de BRIZEUX, *Telemn Arvor – Furnez Breizh*, Brest, Gwalarn, 1929, p. 7.

11. « Premier et dernier manifeste de Gwalarn en langue française », *op. cit.*

rarisation permet au domaine littéraire de se construire en séparant le littéraire du religieux auquel la littérature bretonne a été très fortement liée pendant les cinq siècles précédents. Cette imbrication de différents domaines étant caractéristique des littératures périphériques¹², il s'agissait de se détacher de cette forme de structure : « Pour la première fois, une revue bretonnante se présentera devant le public avec un programme, des conceptions esthétiques et philosophiques nettement assises », poursuivent les auteurs du « Premier et dernier manifeste ».

Enfin, les critiques les plus nombreuses et les plus vives s'adressent aux concurrents les plus sérieux des nationalistes : les régionalistes qui se regroupent, se structurent et s'expriment au travers de diverses organisations, revues et journaux, livres, maisons d'édition, liens divers depuis la fin des années 1890, principalement autour de l'Union Régionaliste Bretonne¹³. Ils constituent le plus imposant opposant idéologique de la jeune génération dont la réaction se fait donc « contre les modes surannées et la fausse paysannerie mises en honneur par le régionalisme, contre le clinquant, les clichés, les fadaïses, le plat et naïf propagandisme dont a vécu jusqu'ici ce qu'on veut bien appeler notre littérature¹⁴ ».

Stratégie de délégitimation de la littérature régionaliste

Cette attaque dans le premier numéro de *Gwalarn* en 1925 témoigne de l'angle qui est adopté : le régionalisme est dépassé, obsolète. C'est dans le rapport au temps que se joue en grande partie la délégitimation du régionalisme : il est déclaré en inadéquation avec le présent, anachronique, attaché à des valeurs dépassées et nourrissant donc une nostalgie lénifiante, faisant ressusciter artificiellement des objets et ne proposant rien d'autre qu'un recyclage auto-satisfaisant. Le polémique

12. Nelly BLANCHARD et Mannaig THOMAS, « Qu'est-ce qu'une périphérie littéraire ? », dans *Des littératures périphériques*, Rennes, PUR, 2014, p. 17.

13. Nelly BLANCHARD, « Le calme avant la tempête ? Analyse de la gestation d'une nouvelle étape du domaine littéraire de langue bretonne, 1880-1914 », dans Elsa Carillo-Blouin (dir.), *Formation de la culture/Formation des cultures*, actes des troisièmes Rencontres UBO (Brest)-UNAM (Mexico), Brest les 1^{er}-4 avril 2015, Brest, CRBC, 2017, p. 73-96.

14. HEMON et MORDRELLE, « Premier et dernier manifeste de Gwalarn en langue française », *op. cit.*

Yves Le Diberder dénonce ainsi cette « Bretagne au beurre rance¹⁵ » et le nationaliste Olivier Mordrelle qualifie en 1923 le régionalisme d'« état d'esprit fossile¹⁶ ».

De cette non-pertinence avec le présent découle son inauthenticité. Inauthentique, l'art régionaliste prend la forme d'une « Bretagne-au-Bois-dormant » selon Camille Le Mercier d'Erm¹⁷. C'est autour du mouvement néo-druidique que se focalisent les jugements en inauthenticité. Dans *An Aotrou Bimbochet e Breiz*, Hemon dénonce l'emploi de la langue bretonne au sein de la *Gorsedd*¹⁸ restreint aux seules cérémonies druidiques, puis aussitôt abandonné dès que les membres sortent de leurs rôles¹⁹ ; il y critique aussi les images de carton-pâte :

« Edo an dronizjed, an ovizjien hag ar varzed, gant seaon gwer ha glas, re verr, hag o tiskouez o botou-ler ha traon o bragou, dastumet hervez o renk endro d'eun daol-vaen kartons, e helle tremen a-bell evid eun daol-vaen wirion. /

Les druides, les ovates et les bardes portaient des robes vertes et bleues, trop courtes, qui montraient leurs souliers et le bas de leurs pantalons, réunis selon leur rang autour d'un dolmen de carton, qui pouvait passer de loin pour un véritable dolmen²⁰. »

Jakez Riou, quant à lui, utilise l'ironie pour alimenter cette attaque : dans la pièce de théâtre *Nomine-oe* il décrit l'arc de triomphe des druides en papier mâché, proche des colonnes de simili pierre en briques des temples néo-renaissance ; dès 1928, dans *Gorsedd-digor*, il ouvre la pièce de théâtre par la mise en scène de deux peintres en bâtiment qui sont en train de peindre un dolmen en carton pour une cérémonie dont ils ne connaissent rien de la teneur et qui s'avère être une cérémonie néo-druidique, dolmen sur lequel tombera l'un des membres de l'organisation qui se retrouvera la tête coincée à l'intérieur. En fin de pièce,

15. Cité par Jean-François BOTREL, « Chanter la Bretagne avec Théodore Botrel », dans *Dire la Bretagne*, *op. cit.*, p. 162.

16. *Breiz Atao*, 1^{er} décembre 1923, p. 369, cité par CARNEY, *Breiz atao !*, *op. cit.*, p. 83.

17. Camille LE MERCIER D'ERM, *Les bardes et poètes nationaux de la Bretagne armoricaine*, cité par HUPEL, *op. cit.*, p. 27.

18. Mouvement néo-druidique créé en Bretagne en 1900 sous le nom de *Goursez Gourenez Breiz Vihan*.

19. Roparz HEMON, *An Aotrou Bimbochet e Breiz*, Brest, Gwalarn, 1927, p. 76.

20. *Ibidem*, p. 76-77.

il est également question du projet d'ériger cinq menhirs en ciment armé dans une lande. Enfin, l'appel des présents à la cérémonie sert à prouver, d'une part, le caractère vieillissant et dépassé de l'organisation puisque s'allonge sans cesse la liste des absents pour cause de décès et, d'autre part, à montrer le ridicule des noms bardiques empruntés par les membres qui, par un jeu de mots sur les anthroponymes bretons en « Ab- » et leur emploi fréquent par les membres de cette organisation, deviennent des Ab-Domen et autre Ab-Ominable qu'un chœur de grenouilles vient régulièrement railler²¹.

De l'inauthenticité, certains acteurs du milieu nationaliste vont jusqu'à la décadence : l'artiste James Bouillé qui illustre les *Sketela Segobrani* d'Ernault, Vallée et Mordiern dit en 1924 :

« Seuls les ignorants à l'esprit étroit pourraient croire que nous voulons convaincre les artistes décorateurs qu'il s'agit de fabriquer des pastiches ou des copies de l'art des anciens Celtes. Il nous faut sauver notre art de la "bretonnerie" et de la "biniouserie", le relever à la hauteur d'un art national, indépendant des conceptions officielles ou latines²². »

La corruption des activités des régionalistes tentés de plaire au plus grand nombre et même aux touristes est décriée par les nationalistes comme ennui et vanité : Youenn Drezen, dans *An dour en-dro d'an inizi* raconte l'histoire d'un sculpteur qui s'ennuie de produire des souvenirs pour touristes et femmes en coiffe, et va trouver une nouvelle inspiration et un sens à son art – art celtique – grâce à une femme²³. Dans un roman inachevé intitulé *Ar Vugale Fall* (les mauvais enfants), Roparz Hemon raille les régionalistes du premier *emzao* en en faisant des personnages militants inactifs et ignorant le breton²⁴.

Hemon souligne par ailleurs l'autosatisfaction menant à l'inefficacité : « La littérature bretonne d'avant-guerre, si tant est qu'elle mérite le nom de littérature, la politique régionaliste, le ton de ses assemblées,

21. Jakez RIOU, *Gorsedd-digor*, Brest, Imprimerie du Château, 1928. Voir aussi Jakez RIOU, « Pourquoi j'ai écrit 'Gorsedd Digor' », *Breizh Atao*, mai 1929, n° 50, p. 1.

22. James BOUILLÉ, « De l'art celtique et de l'utilité de son étude pour la création d'un art breton moderne », *Buhez Breizh*, 1924, p. 5-6, cité par CARNEY et CALVEZ, *op. cit.*, p. 120.

23. *Gwalarn*, mai 1932, n° 42, cité par HUPEL, *op. cit.*, p. 90-91.

24. Mentionné par HUPEL, *ibid.*

de ses journaux, de ses polémiques, portent l’empreinte évidente de la petite ville. Littérature, politique de chef-lieu de canton²⁵. » De même, dans *Gorsedd-digor*, Jakez Riou met en scène deux bardes, l’un demandant à l’autre de lancer un appel à tous les peuples celtiques, et l’autre (surnommé le « difazier / correcteur ») répond : « C’est pas la peine ! Le monde est trop loin de nous²⁶. » La vanité du régionalisme est ainsi dénoncée.

Le rapport de force sociolittéraire dans l’entre-deux-guerres

Dans cette période de tension idéologique et de rapport de domination des nationalistes face aux régionalistes, quel est le rapport de force réel sur le terrain sociolittéraire ?

La faiblesse quantitative de l’impact du programme de rupture

L’idéologie de rupture engagée par les écrivains nationalistes bretons de l’entre-deux-guerres, en lutte contre l’imposition d’une culture folklorique de masse avilissante et pour la construction d’une littérature nouvelle au service d’une nationalité bretonne, se fait à coups de mots forts et de positions sèches et radicales, donnant l’impression d’un rayonnement puissant de leur parole et d’une volonté d’exclusivité. Pourtant, l’observation du fonctionnement littéraire et sociolittéraire du domaine²⁷ pousse à nuancer l’équilibre des pouvoirs réels et symboliques des acteurs en jeu.

Sur les 84 auteurs de la période, un groupe de 4 auteurs se détache nettement par leur prolixité et ceux-ci appartiennent aux trois grands domaines représentés dans la littérature écrite en breton : Roparz Hemon du mouvement Gwalarn en tête avec 24 ouvrages ; puis Adrien de Carné, alias Barz an Arvor, membre de l’Union Régionaliste Bretonne, avec 19 ouvrages ; et deux auteurs se consacrant pour ainsi

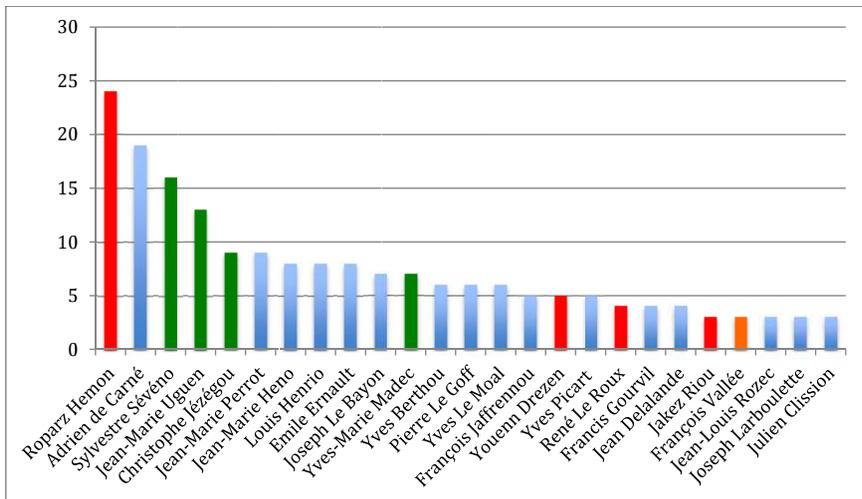
25. Roparz HEMON, « Réflexions sur la littérature », *Kornog*, février 1929, n° 2/3, p. 42, cité par HUPEL, *ibid.*

26. Jakez RIOU, *Gorsedd-digor*, *op. cit.*, p. 64.

27. Les données statistiques suivantes sont en grande partie issues de la base de données PRELIB du Centre de Recherche Bretonne et Celtique (Projet sur les trajectoires littéraires et sociales des acteurs de la littérature de langue bretonne, par Nelly Blanchard, Mannaig Thomas, Jean-Baptiste Pressac), consultée en juin 2017.

dire exclusivement à la littérature d'édification : Sylvestre Sévéno avec 16 ouvrages et Jean-Marie Uguen avec 13 ouvrages. Les membres suivants du mouvement Gwalarn dans cette liste (voir graphique ci-dessous) n'apparaissent que bien plus bas, avec 5 ouvrages pour Youenn Drezen, 4 pour Mordiern, 3 pour Jakez Riou, alors que les auteurs régionalistes sont plus nombreux et publient plus d'ouvrages (la plupart d'entre eux entre 5 et 9 livres dans cette période). Finalement, les auteurs liés au mouvement Gwalarn ne publient que 19,3% des ouvrages en breton de la période²⁸.

Nombre d'ouvrages écrits par auteur entre 1914 et 1939



Légende : Bleu = régionalistes.

Rouge = gwalarnistes.

Orange = auteur passé du régionalisme au nationalisme dans la période.

Vert = auteurs d'édification.

28. Au point de vue méthodologique, je n'ai comptabilisé que les ouvrages en langue bretonne ou bilingues. Or, l'idéologie régionaliste se nourrissant de l'interaction entre les deux langues (breton et français) et les deux domaines littéraires liés, il aurait été plus logique (mais plus difficile) d'élargir la recherche aux ouvrages en français des auteurs régionalistes bretons. Cela pourrait faire ultérieurement l'objet d'une approche complémentaire.

De plus, à la prolixité remarquable du directeur de *Gwalarn* s'ajoute la fulgurance de sa production puisque la jeune génération n'entre en scène qu'à partir de 1925 contrairement aux régionalistes qui publient depuis plus d'une dizaine d'années (et parfois avant la période étudiée) au moment de l'apparition de leurs concurrents. Il est également notable que l'arrivée des publications des auteurs nationalistes ne freine en rien la publication des auteurs régionalistes.

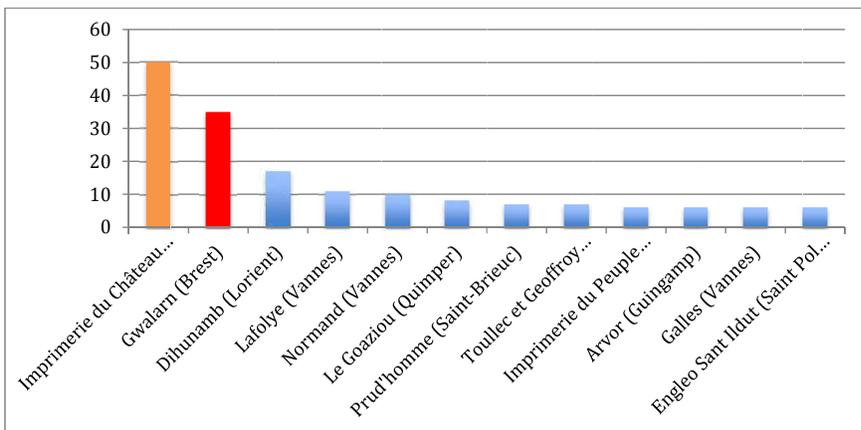
Périodes couvertes par les éditions et rééditions
des œuvres des principaux auteurs

	1914	1915	1916	1917	1918	1919	1920	1921	1922	1923	1924	1925	1926	1927	1928	1929	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937	1938	1939	1940
S. Sévénou	x	x	x																								
J. Le Bayon	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x																
Y.M. Madec	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x										
Y. Berthou	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x										
F. Jaffrennou	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x									
A. de Carné	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x							
J.-M. Uguen	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x						
Ch. Jézégou	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x							
F. Gourvil		x	x																								
F. Vallée			x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x						
Y. Picart					x	x	x	x	x	x																	
L. Herrieu					x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x						
P. Le Goff					x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x											
E. Ernault								x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x						
J.-M. Perrot								x	x	x	x	x	x	x	x	x											
R. Le Roux									x																		
J. Riou										x																	
Y. Drezen											x																
Y. Le Moal											x	x	x	x	x	x	x										
R. Hemon												x															
J. Clisson												x	x	x	x	x	x	x	x	x							
J.-M. Heno																		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x

Cette fulgurance littéraire et ce partage du domaine entre auteurs nationalistes et régionalistes se manifestent également au travers des choix d'éditeurs, où l'on note d'ailleurs un mouvement de centralisation

à Brest de l'édition en langue bretonne de cette période (alors que la période précédente offrait à toute la Basse-Bretagne – et même au-delà – un partage équilibré²⁹). Sur les 64 éditeurs ayant travaillé à la publication des ouvrages en breton dans cette période, deux maisons se distinguent clairement : l'Imprimerie du Château (imprimeur plus qu'éditeur) à Brest pour 50 ouvrages et Gwalarn à Brest pour 35 ouvrages. Si Gwalarn s'est presque exclusivement consacré à publier la matière littéraire en lien avec son projet de littérature nouvelle – tout en ne renonçant pourtant pas à rééditer la poésie d'Auguste Brizeux en 1929 et celle de la poétesse Philomène Cadoret, alias Koulmig Arvor, en 1933 – l'Imprimerie du Château partage son volume de production entre la littérature d'édification (11 ouvrages), la littérature nationaliste en coédition (10, dont 9 en coéditions avec Gwalarn et Skrid ha Skeudenn), et plus massivement l'édition d'auteurs régionalistes (presque une trentaine).

Principaux éditeurs de langue bretonne entre 1914 et 1939

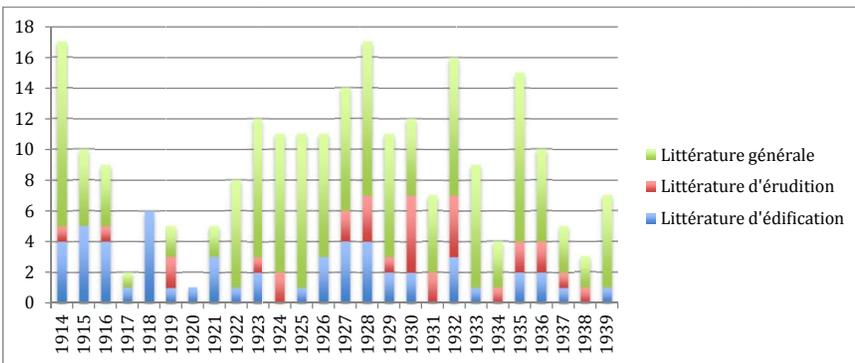


Enfin, comme le montre le graphique ci-dessous, le décompte du nombre de publications en breton entre 1914 et 1939 met en avant la constance de la production d'ouvrages d'édification avec presque

29. Voir Nelly BLANCHARD, « Le calme avant la tempête ? Analyse de la gestation d'une nouvelle étape du domaine littéraire de langue bretonne, 1880-1914 », art. cit.

un quart des livres publiés (22%, 55 ouvrages), comme si ce domaine continuait à fonctionner pour lui-même sans connaître les entraves idéologiques et les critiques linguistiques que certains nationalistes peuvent formuler à son encontre. C'est ainsi par exemple que la même année de 1929 voit la sortie côte à côte de *Istor ar bed* (histoire du monde) de Mordiern et de *Histor santel* (histoire sainte) d'Yves-Marie Madec.

Évolution annuelle de la production littéraire en langue bretonne



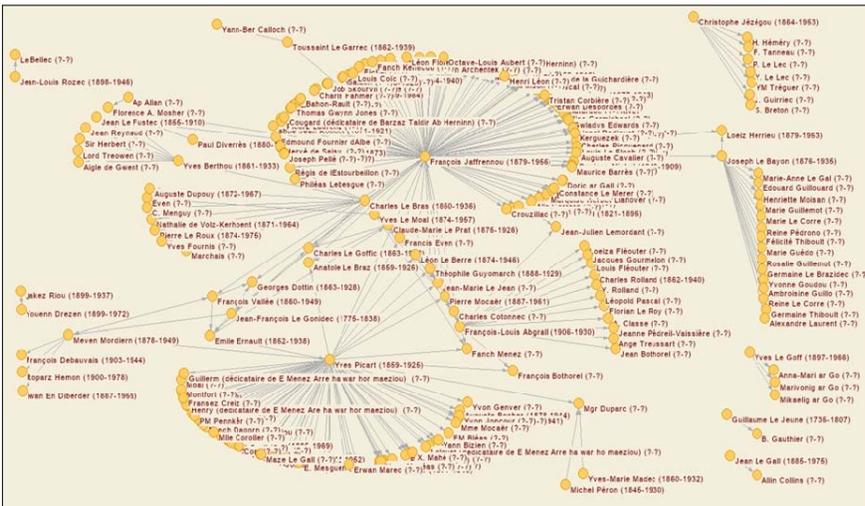
On note donc bien, d'une part, la centralité de la personne de Roparz Hemon qui tâche de solliciter une poignée de collaborateurs pour nourrir son entreprise littéraire, qui publie lui-même un nombre très important d'ouvrages, dirige la revue *Gwalarn* et fait publier ses ouvrages par la maison d'édition Gwalarn. On remarque d'autre part que, face à cet effort nationaliste très concentré et fulgurant, les autres acteurs littéraires, pourtant attaqués par le mouvement *Gwalarn*, poursuivent leurs travaux littéraires.

Marginalité sociolittéraire des gwalarnistes

L'étude des liens interpersonnels entre les acteurs de ce domaine donne quelques indications sur la place et la prise avec la société de ces deux mouvements. Lieux de sociabilité, revues, correspondances, mais aussi dédicaces et préfaces sont des exemples de traces tangibles d'existence de liens entre des personnes. Dans le cas précisément étudié ici, l'analyse des dédicaces, préfaces et introductions des 210 ouvrages de la période étudiée, présents à la bibliothèque du Centre de Recherche

Bretonne et Celtique³⁰ renseigne sur les tendances générales de la sociabilité littéraire de ces auteurs.

Graphe de visualisation des liens interpersonnels par les dédicaces et préfaces/introductions



Il est remarquable que, à ce sujet, trois modes différents de sociabilité coexistent, en partie reflets de trois manières distinctes de concevoir l'activité littéraire à cette époque :

Premièrement, plus de la moitié des ouvrages (54,3%) ne contient aucune dédicace, aucune préface, ni lien de collaboration ou de connaissance d'aucun genre : il s'agit pour une grande part de l'ensemble de la production d'édification qui se contente de demander l'imprimatur épiscopal et n'imagine pas mettre autre chose que Dieu au cœur du projet.

Deuxièmement, le groupe des auteurs gwalarnistes se trouve relativement isolé et fait montre de peu de liens interpersonnels : les ouvrages de Lainé, Kerrien, Kervella n'en contiennent aucun, ceux de Roparz Hemon n'en contiennent que rarement. S'agit-il là d'une image du caractère restreint des liens interpersonnels de ces auteurs ? Ou s'agit-il d'une volonté d'afficher une rupture dans les pratiques avec

30. Il en manque 39, soit 15,6%. Je remercie vivement le personnel de la bibliothèque du CRBC d'avoir bien voulu, une fois de plus, sortir des ouvrages en grand nombre pour permettre cette étude.

le reste du domaine et de la société en général ? Il se pourrait en effet que cela relève, en partie au moins, d'une intention, notamment parce qu'il est remarquable qu'aucun lien de connaissance entre ces auteurs et les acteurs politiques du mouvement nationaliste breton n'apparaît, alors qu'il est avéré qu'ils se connaissaient, collaboraient dans d'autres organes et nourrissaient parfois des liens d'amitié³¹. La création d'une littérature nouvelle irait alors de pair avec la recherche d'une image de littérature autonome par rapport aux autres domaines, comme cela a été souligné plus haut. On note aussi que Roparz Hemon est à nouveau central dans ce groupe en étant sollicité pour faire les préfaces de Drezen, Riou, Mordiern, et en étant dédicataire de Mordiern. On relève aussi la réserve d'Hemon à dédicacer ses œuvres : soit il n'en formule aucune (une seule dédicace, à Vallée, en 1930 dans *Marvailbou ar Vretoned*), soit il fait mention de liens de respect, voire de gratitude, mais sans en faire des dédicaces (gratitude à Vallée deux fois et mention de Mordiern), soit il préfère les exergues lui permettant d'alimenter le projet d'internationalisation de la littérature bretonne (exergues de Tagore, d'Aleksander Blok, de Dostoïevski).

Troisièmement, le mode de sociabilité littéraire des auteurs régionalistes tranche radicalement avec la sobriété et l'isolement subi ou volontaire des gwalarnistes : c'est non seulement le foisonnement de liens affichés qui frappe chez eux, mais également la grande diversité sociale des personnes convoquées par ces liens. Alors que le phénomène de dédicace était pour ainsi dire inexistant dans la littérature bretonne avant 1898, la structuration de l'*emzao* s'est accompagnée à partir de cette date de la démonstration de communauté d'inspiration et d'idéologie au travers des dédicaces et demandes de préfaces³², pratique qui se poursuit donc sur toute la période de l'entre-deux-guerres.

C'est François Jaffrennou qui le pratiquait le plus entre 1898 et 1914, et c'est à nouveau lui qui va s'entourer le plus de connaissances au travers de ses œuvres, en particulier dans le *Barzaz Taldir* en trois volumes dans lequel chaque poème est dédicacé et donnant ainsi l'impression d'une affirmation de l'assise sociale des organisations régiona-

31. Sur ces liens, voir CARNEY, *Breizh Atao !, op. cit.* Il serait donc important d'analyser d'autres types de sociabilité de ce groupe.

32. Nelly BLANCHARD, « Le calme avant la tempête ?... », art. cit.

listes qu'il fait vivre et défend, face à ses concurrents gwalarnistes. Le foisonnement de dédicaces chez Yves Picart prend la même forme que chez Jaffrennou (une dédicace par poème), mais il semble qu'il s'agisse davantage chez lui de revendiquer ses appartenances diverses et de se montrer entouré de personnalités notables du monde littéraires et politiques, comme l'avait fait Philomène Cadoret à son époque.

Quant à la gamme des personnes apparaissant ainsi dans la galerie des connaissances des régionalistes, elle est centrée sur la coappartenance des personnes à l'Union Régionaliste Bretonne et au collège bardique de Bretagne (*Gorsedd*), avec sollicitation particulièrement fréquente de Jaffrennou, puis de Le Braz et Le Goffic pour produire des préfaces. Cependant, elle englobe également des connaissances familiales, de voisinage, des marquis, des chanteurs populaires, des médecins, des notaires, des prêtres, des enseignants, des hommes politiques, des Félibres (mouvement provençaliste), des bardes et druides gallois, à côté d'autres auteurs bretons, bien entendu. Elle témoigne d'une prise concrète avec un entourage social varié plus ou moins sensibilisé à ce mouvement régionaliste breton. Il s'agit là d'une véritable stratégie de sociabilisation et de diffusion pour l'idéologie régionaliste.

La subordination du littéraire au politique

Une autre tendance est frappante pour ce domaine littéraire d'entre-deux-guerres : la présence constante de linguistes dans ces liens de reconnaissance et de gratitude. François Vallée se trouve là au cœur des nœuds de sociabilité, rôle qu'il jouait déjà entre 1898 et 1914 : aucun message de reconnaissance de cette sorte n'est délivré de sa part, mais il en reçoit de nombreux de la part des auteurs bretons³³. Dans cette nouvelle période, il se trouve cette fois-ci au carrefour des deux groupes concurrents et sera sollicité tantôt par Jaffrennou (1923), tantôt par Hemon (1928-1930³⁴) et Mordiern (1929-1931) : linguistique à la figure paternelle surnommé « *Tad ar yez* / le père de la langue », il devient une personne référence pour les principaux acteurs de ces deux courants³⁵.

33. *Id.*

34. Alors que Mordrelle semble se détacher de Vallée vers 1929 (CARNEY, *op. cit.*, p. 82).

35. Voir Olivier Mordrelle dans *Breizh Atao*, n° 11, 1^{er} nov. 1924, cité par CARNEY, *op. cit.*, p. 67 : Vallée est également le « maître aimé de notre génération. »

Sans dédicace, Vallée remercie toutefois ses maîtres Georges Dottin et Émile Ernault. Ernault en fait autant en exprimant sa gratitude à D'Arbois de Jubainville, presque tous ayant en arrière-pensée Le Gonidec. Une sorte de filiation de maître à élève se forme de la sorte et fait de la question linguistique le point focal du domaine littéraire.

Si l'on considère par ailleurs les proportions de travaux d'érudition et de traductions d'œuvres étrangères chez les gwalarnistes sur cette période, il apparaît que, sur les 24 œuvres de Roparz Hemon, 14 relèvent de la littérature d'érudition et 7 sont des travaux de traductions ; sur les 5 œuvres de Drezen, 4 sont des traductions ; sur les 35 publications de la maison d'édition Gwalarn, 16 sont des œuvres d'érudition et 11 des traductions. Entre 1914 et 1939, 12% des publications en breton relèvent de l'érudition (dictionnaire, précis de grammaire, mathématiques, sciences naturelles etc.), les 2/3 sont publiés après 1928 au moment où Gwalarn commence à se roder, et l'auteur qui en publie le plus (13 sur 30, soit 43% des ouvrages d'érudition de la période 1914-1939) est Roparz Hemon, responsable de *Gwalarn* et acteur principal de la jeune génération littéraire. Les auteurs du mouvement Gwalarn produisent finalement 81 % des ouvrages d'érudition entre 1928 et 1939³⁶. Il s'agit bien ici de projets littéraires servant à nourrir un projet linguistique, lui-même devant servir la cause nationaliste.

*

Dans cet élan politiquement radical et offensif, et socialement très restreint, de révolution nationaliste bretonne dans l'entre-deux-guerres, le rejet du régionalisme a servi de repoussoir à un mouvement en construction. Par ailleurs, le mouvement régionaliste délégitimé sur le terrain de la défense de la Bretagne ne semble pas avoir été fortement et durablement ébranlé par ces attaques. Reste donc un long travail d'analyse à mener sur la manière dont des éléments provenant du mouvement régionaliste folkloriste et du mouvement nationaliste moderniste se retrouvent mêlés, juxtaposés, exhibés et vendus à différentes époques postérieures et jusqu'à aujourd'hui : quels usages en ont été et sont encore faits, et pour quelles fonctions ?

36. Roparz Hemon, Marguerite Gourlaouen, Kervella, Mordiern, Célestin Lainé.